

THEATRE DES CELESTINS

Directeurs
JEAN MEYER
ALBERT HUSSON

*Administrateur de la
Comédie de Lyon*
ROBERT-ALAIN PAULET

Directeur de la scène
RENE MONIEZ

Régisseur général
HENRI VART

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
ISABELLE SAN FILIPPO



Maquette
RENÉ PERRIN

Impression
ÉDITIONS ET IMPRIMERIES
DU SUD-EST



cambet

CÉRAMISTE-VERRIER-ORFÈVRE

cadeaux . listes de mariage . objets de décoration



TRADITION 13, RUE DE LA CHARITÉ, LYON 2

CONTEMPORAIN 10, RUE DE LA CHARITÉ, LYON 2

BOUTIQUE 22, RUE A.-COMTE, LYON 2

2028 W 126

THEATRE DES CELESTINS

RU Y-BLAS

DE

VICTOR HUGO



SAISON 1974/1975



un divin rayonnement, l'autorité, la charité et la fécondité. Le peuple, ce serait Ruy-Blas.

De même, pour tomber d'une très grande chose à une très petite, ce drame, dont nous venons d'indiquer le sens historique, offrirait une tout autre figure, si on le considérait d'un point de vue beaucoup plus élevé encore, du point de vue purement humain. Alors Don Sallustre serait l'égoïsme absolu, le souci sans repos ; Don César, son contraire, serait le désintéressement et l'insouciance ; on verrait dans Ruy Blas le génie et la passion comprimés par la société et s'élançant d'autant plus haut que la compression est plus violente ; la reine enfin, ce serait la vertu minée par l'ennui.

Au point de vue uniquement littéraire, l'aspect de cette pensée telle quelle, intitulée Ruy-Blas, changerait encore. Les trois formes souveraines de l'art pourraient y paraître personnifiées et résumées. Don Sallustre serait le drame, Don César la comédie, Ruy-Blas la tragédie. Le drame noue l'action, la comédie l'embrouille, la tragédie la tranche.

Tous ces aspects sont justes et vrais, mais chacun d'eux n'est complet. La vérité absolue n'est que dans l'ensemble de l'œuvre. Que chacun y trouve ce qu'il cherche, et le poète, qui ne s'en flatte pas du reste, aura atteint son but. Le sujet philosophique de Ruy-Blas, c'est le peuple aspirant aux régions élevées ; le sujet humain, c'est un homme qui aime une femme, le sujet dramatique, c'est un laquais qui aime une reine. La foule qui se presse chaque soir devant cette œuvre, parce qu'en France jamais l'attention publique n'a fait défaut aux tentatives de l'esprit, quelles qu'elles soient d'ailleurs, la foule, disons-nous ne voit dans Ruy-Blas que ce dernier sujet, le sujet dramatique, le laquais, et elle a raison.

Victor HUGO.
Paris, 25 novembre 1838.



RUY-BLAS DE VICTOR HUGO

Du 26 février au 9 mars 1975

Mise en scène de Jean MEYER
Décors et costumes de Georges WAKHÉVITCH

<i>Ruy-Blas</i>	BRUNO RAFFAELLI
<i>Gudiel</i>	EDDY ROOS
<i>Don Salluste</i>	ANDRE FALCON
<i>Don César de Bazan</i>	JEAN MEYER
<i>Le Marquis del Basto</i>	MARCEL SANTAR
<i>Le Marquis de Santa Cruz</i>	LEFEVRE-BEL
<i>Le Comte d'Albe</i>	CLAUDE BREYCOURT
<i>La Reine</i>	HELENE ARIE
<i>Casilda</i>	SOPHIE AGUETTANT
<i>La Duchesse d'Albuquerque</i>	JACQUELINE BŒUF
<i>Don Guritan</i>	HUBERT BUTHION
<i>Covadenga</i>	EDDY ROOS
<i>Don Manuel Arias</i>	J.-M. AVOCAT
<i>L'Alcade</i>	PHILIPPE VACHER
<i>Le Page</i>	BRIGITTE HUGON
<i>Le Laquais</i>	GUY PIERAULD
<i>La Duègne</i>	PAULETTE FRANK
<i>Un Alguazil</i>	ROBERT CHAZOT
<i>Gardes</i>	PHILIPPE CLEMENT
	CAMILLE AYISI
	P. ROS DE LA GRANGE
	BERNARD TABIO
<i>Dames de la Cour</i>	GEO LACHAT
	JANE PROST
<i>Un Page</i>	BEATRICE AVOINE

LES ARTISTES SONT COIFFÉS PAR
DOLORÉS ET GÉRARD, 9, RUE CHAVANNE - LYON

Trois espèces de spectateurs composent ce qu'on est convenu d'appeler le public : premièrement, les femmes ; deuxièmement, les penseurs ; troisièmement, la foule proprement dite. Ce que la foule demande presque exclusivement à l'œuvre dramatique, c'est de l'action ; ce que les femmes y veulent avant tout, c'est de la passion ; ce qu'y cherchent plus spécialement les penseurs, ce sont des caractères. Si l'on étudie attentivement ces trois classes de spectateurs, voici ce qu'on remarque : la foule est tellement amoureuse de l'action qu'au besoin elle fait bon marché des caractères et des passions. Les femmes, que l'action intéresse d'ailleurs, sont si absorbées par les développements de la passion qu'elles se préoccupent peu du dessin des caractères, quant aux penseurs, ils ont un tel goût de voir des caractères, c'est-à-dire des hommes vivre sur la scène, que tout en accueillant volontiers la passion comme incident naturel dans l'œuvre dramatique, ils en viennent presque à y être importunés par l'action. Cela tient à ce que la foule demande surtout au théâtre des sensations ; la femme des émotions ; le penseur, des méditations. Tous veulent un plaisir, mais ceux-ci le plaisir des yeux, celles-là, le plaisir du cœur ; les derniers, le plaisir de l'esprit.

Si l'auteur avait réussi à exécuter cette partie de sa pensée, ce qu'il est loin de supposer, dans le drame qu'on va voir, la première moitié de la noblesse espagnole à cette époque se résumerait en Don Sallustre, et la seconde moitié en Don César. Tous deux cousins, comme il convient. Au-dessous de la noblesse ainsi partagée, et qui pourrait jusqu'à un certain point, être personnifiée dans les deux hommes que nous venons de nommer, on voit remuer dans l'ombre quelque chose de grand, de sombre et d'inconnu. C'est le peuple. Le peuple qui a l'avenir et qui n'a pas le présent ; le peuple, orphelin, pauvre, intelligent et fort ; placé très bas et aspirant très haut ; ayant sur le dos les marques de la servitude et dans le cœur les préméditations du génie ; le peuple, valet des grands seigneurs, et amoureux, dans sa misère et dans son abjection, de la seule figure qui, au milieu de cette société écroulée, représente pour lui, dans

